



Classes de
découvertes
et ACM :
cultiver leur
complémentarité
éducative

Les 1^{er} & 2 décembre 2025 au Sénat
et au FIAP Paris



L'œil de l'expert





« *Comment les séjours de vacances et les classes de découvertes constituent des lieux d'expérimentation et d'apprentissages complémentaires à l'école, favorisant l'épanouissement des jeunes ?* »



Philippe MEIRIEU

Professeur des universités
émérite en sciences de
l'éducation

Bonjour à toutes et tous,

Merci de m'accueillir.

J'aimerais ici peut-être poser un regard un tout petit peu différent de celui qui vient d'être développé. À la lecture de l'intitulé de l'intervention qui m'était demandée, j'ai un peu tiqué : quand on regarde le texte, on a cette idée que les séjours de vacances et les classes de découvertes seraient complémentaires à l'école. Comme si l'école était au fond le centre du monde et qu'il fallait la compléter par des activités secondaires, marginales, voire anecdotiques.

Alors, je vais essayer de vous montrer que peut-être, il faut poser les problèmes autrement. **Il faut se demander ce que peuvent les classes de découverte et les séjours collectifs de mineurs face aux difficultés de l'école, de la famille et plus globalement de toute la société.**

> Les difficultés de l'école

Alors d'abord, je ne vais pas évidemment minimiser l'importance de l'école. Moi, j'ai consacré l'essentiel de ma carrière à l'école, au travail scolaire, à la pédagogie scolaire. Mais force est de constater que l'école va mal.

L'école fondée par Jules Ferry, l'école portée essentiellement par Ferdinand Buisson et tous les grands maîtres de la République, c'était une école de l'apprendre ensemble. Et Ferdinand Buisson insistait sur le fait que *ensemble* était aussi important qu'apprendre.

Mais nous voyons bien que le *ensemble* dans l'école d'aujourd'hui est en grande difficulté. Elle est clivée entre les établissements privés et les établissements publics. Elle est clivée au sein des établissements publics, entre établissements d'excellence et établissements de relégation. Et le *ensemble* se porte bien mal.

On pourrait dire aussi que le projet scolaire, c'était d'agrandir le cercle des enfants, leur permettre de sortir de l'univers familial pour découvrir d'autres univers, d'autres familles, mais aussi d'autres mondes, d'autres langages, d'autres cultures. Là encore, l'école est à la peine. L'école est à la peine comme elle est à la peine sur la construction de savoir qui dépasse la simple accumulation d'informations.

L'école est à la peine et son projet au fond qui est de mettre l'exigence de précision, de rigueur et de vérité au cœur des relations entre les personnes, son principe même, et bien aujourd'hui, on a le sentiment qu'il bute sur des inégalités qui semblent assez irréductibles et qui renvoient en réalité à un recul des investissements dans l'école depuis 25 à 30 ans qui ne cesse de s'accroître.

Effectivement, si l'on regarde les budgets, on s'aperçoit que le budget de l'école augmente d'année en année. Mais si l'on rapporte, comme l'a fait Thomas Piketty, les budgets d'investissement dans l'école au produit national brut, on s'aperçoit que depuis 25 à 30 ans, l'investissement dans l'école ne cesse de baisser. Avec en France des difficultés très fortes, des comparaisons internationales qui nous montrent notre incapacité à lutter contre les inégalités, un problème considérable de recrutement des personnels, recrutement des enseignants en particulier, mais pas simplement, recrutement de tous les personnels éducatifs.

Il faut avoir en tête ces difficultés pour se dire, et nous allons en parler, à quel point les séjours collectifs de mineurs et les classes de découverte sont importantes pour l'aider à surmonter ces difficultés.

> Les difficultés de la famille

La famille aussi est en difficulté. Les parents sont en difficulté. J'étais dans un atelier où on évoquait la nécessité d'impliquer les parents dans les départs en ACM, dans les départs en classe de découverte.

J'ai entendu cela, mais nous voyons bien que

toute une série de facteurs aujourd'hui font qu'il y a une très grande inégalité entre les familles. Au fond, le projet même de la famille, qui est de construire un espace sécurisé, un espace qui articule correctement la frustration et la promesse, le projet même de la famille, qui est de permettre à l'enfant d'entrer dans l'interaction avec les autres et de passer, comme le disent les psychologues, de la compétence musculaire à la compétence linguistique, ce qui se passe entre 2 et 3 ans.

On voit bien que tout cela ne marche pas très bien ou en tout cas très inégalement selon les milieux sociaux. On sait aussi, et les enquêtes récentes nous le montrent bien, que l'irruption des écrans creuse les écarts entre les familles favorisées et défavorisées, car la capacité à réguler l'usage des écrans est très inégalement répartie dans le champ social.

Une enquête récente sur les vacances de la Toussaint montre qu'un certain nombre d'enfants, pendant les vacances de la Toussaint, ont pu bénéficier de visites au musée, de séances de cuisine avec les grands-parents, d'activités de cabanes ou de terrains d'aventure, de clubs modélisme ou de théâtre ou d'autres choses. Mais ces enfants-là sont évidemment des enfants de milieux favorisés. 70 % des enfants disent pendant les vacances de Toussaint avoir consacré l'essentiel de leur temps aux écrans. Tous écrans confondus, l'écran numérique individuel que constitue le téléphone portable, mais l'ordinateur, la télévision et les jeux électroniques.

Alors quand vous avez deux enfants qui reprennent la classe après les vacances de Toussaint, que l'un d'entre eux a passé 8 à 10 heures par jour devant des écrans et que l'autre est allé au musée et a pu travailler avec des camarades dans un terrain d'aventure, vous avez évidemment un écart colossal dans leur capacité à engager le travail scolaire et à se développer, à s'émanciper, pour reprendre un terme qui a été évoqué tout à l'heure.

> Un environnement médiatique problématique

Et puis à cette difficulté de l'école et à cette difficulté des familles s'ajoute un environnement

médiatique qui est quand même extrêmement problématique. Je ne veux pas ajouter trop à ce qui se dit aujourd'hui, mais on voit bien que **les enfants d'aujourd'hui sont des enfants qui vivent dans un monde qui cultive à la fois l'immédiateté et l'enfermement.**

L'immédiateté, c'est la réaction immédiate. C'est la pulsion plutôt que le désir. C'est la volonté d'être satisfait à chaque instant plutôt que de réfléchir et de s'engager dans une réflexion un peu approfondie.

L'enfermement, c'est le fait de se trouver ensemble autour des mêmes objectifs, des mêmes buts et des mêmes goûts. Et là-dessus, les réseaux sociaux jouent un rôle catastrophique. Moi, je ne suis pas un adversaire radical des réseaux sociaux. Je suis en revanche un adversaire des réseaux sociaux depuis le basculement de 2009. Les réseaux sociaux avant 2009 sont des réseaux sociaux où les informations apparaissent auprès des personnes qui les utilisent par ordre chronologique.

À partir de 2009, il y a un algorithme différent, un algorithme qui est inventé par Facebook et qui va se développer et être repris par la totalité des réseaux sociaux, qui consiste à identifier les profils de consommateurs de ceux qui utilisent les réseaux sociaux pour en faire des cœurs de cible publicitaires.

Ce basculement de 2009 fait que le réseau social bascule d'une logique de la découverte à une logique de l'enfermement. J'étais, il n'y a pas longtemps, à Villefontaine, dans l'Isère, avec une classe de troisième et une jeune fille qui m'expliquait que sur Instagram, elle avait aimé un post il y a quelques mois sur un parfum qui a été recommandé par Kim Kardashian. Et elle recevait depuis deux, trois jours des publicités pour subir une opération de chirurgie esthétique pour ressembler à Kim Kardashian.

C'est le principe des réseaux sociaux : vous avez aimé, vous aimerez. C'est le principe des réseaux sociaux qui est toujours celui du tunnel des algorithmes. **Qui, loin de vous permettre**

de découvrir autre chose que ce que vous avez déjà découvert, vous enferme dans ce que vous êtes, c'est le contraire même de cette émancipation dont on parlait tout à l'heure.

> Les classes de découverte et les ACM comme remède

Alors, je ne vais pas vous apparaître plus catastrophique que je le suis, je ne suis pas totalement pessimiste, puisque je pense que face aux difficultés de l'école, **face aux inégalités familiales et à l'environnement médiatique toxique que subissent un certain nombre d'enfants, les classes de découverte et les ACM sont un excellent remède.**

Je pense que vous avez entre les mains un outil assez formidable pour porter un contrepoint à ces difficultés que nous vivons en société aujourd'hui. **À condition bien sûr que ces ACM, ces classes de découvertes ne soient pas de la simple consommation d'activités en groupe fusionnel déjà construit, mais qu'ils soient une occasion de vivre ensemble et de construire ensemble un collectif solidaire qui va découvrir à travers cette solidarité ce que c'est que le lien social, ce que c'est que la possibilité de faire société.**

Alors, je vais, de manière extrêmement rapide et superficielle, évoquer cinq objectifs ou cinq ambitions que peuvent avoir les classes de découverte et les accueils collectifs de mineurs.

> Premier objectif : permettre à tous les enfants de découvrir un environnement sécurisé

Premier objectif, première ambition : permettre à tous les enfants de découvrir ce qu'est un environnement sécurisé, un environnement sûr, c'est-à-dire **un environnement où on peut prendre des risques sans se mettre en danger.**

Ce n'est pas si facile que ça de construire un environnement où on peut prendre des risques sans se mettre en danger. Et pourtant, c'est essentiel pour le développement de l'enfant. Il faut qu'il prenne des risques, il faut qu'il fasse des choses qu'il ne sait pas faire. Il faut qu'il

s'engage dans des activités qui l'inquiètent même, qui lui font un peu peur, mais il faut qu'il ne se mette pas en danger pour autant. Il faut que nous garantissions sa sécurité physique et psychique.

Cette capacité de prendre des risques sans se mettre en danger, c'est celle qui consiste à organiser ces accueils collectifs, ces classes de découvertes comme des espaces hors menaces. J'emploie souvent cette expression d'espace hors menace. C'est un espace où l'on peut se tromper, où l'on peut tâtonner, où l'on peut s'essayer en étant sûr de ne pas être humilié, en étant sûr de ne pas être identifié comme quelqu'un en échec ou en difficulté définitivement.

Un espace sûr, c'est compliqué à construire, c'est difficile et beaucoup d'enfants en manquent. J'évoquais tout à l'heure une tension fondamentale dans l'éducation, pour moi, qui est la tension entre la frustration et la promesse.

Entrer dans la vie, naître, c'est entrer dans la frustration. Quand on naît dans le ventre de sa mère, on est logé, nourri, blanchi et on n'a rien que l'on désire qui ne soit immédiatement satisfait. Naître, c'est avoir froid et avoir envie qu'on vous réchauffe, c'est avoir faim, avoir envie d'être nourri, c'est avoir envie d'être pris dans les bras par ses parents, mais les parents sont occupés, maman fait de l'ordinateur, papa repasse, ils ont chacun quelque chose à faire...

L'enfant doit accepter qu'il ne soit pas le centre du monde. Il doit accepter que toutes ses pulsions ne puissent pas être assouvies et qu'il ne peut pas commander à la planète entière, ni aux personnes qui l'entourent.

Mais nous savons que pour qu'il accepte cela, il faut qu'il entende une promesse. La promesse d'adultes qui lui disent : Non, tu ne peux pas tout avoir. Tu ne peux pas être satisfait à chaque instant, mais nous ne t'abandonnerons pas. Mais nous veillons sur toi. Mais qui plus est, nous te proposons une vie où les sacrifices de certaines de tes pulsions, de tes désirs immédiats, tu vas les assumer parce que ce sera la promesse de satisfaction plus grande encore.

Et cette dialectique de la frustration et de la promesse qui est au cœur du développement de l'enfant, mais qui est au cœur de la vie politique elle-même. S'engager dans la recherche du bien commun, c'est accepter certaines frustrations pour soi au nom de la promesse d'un monde meilleur.

Cette dialectique-là, elle est si fondamentale que nous savons aujourd'hui que les enfants qui ne peuvent pas l'éprouver, la vivre, vont basculer, en particulier au moment de l'adolescence, dans la transgression ou dans le renfermement sur soi.

Et la classe de découvertes, les ACM, peuvent avoir là, être là, une occasion absolument fondamentale. Découvrir qu'on est dans un groupe, que dans ce dernier on ne peut pas tout faire, mais que si on ne peut pas tout faire, c'est parce qu'on a un projet et qu'on porte une promesse et que, en sacrifiant certaines pulsions immédiates, on va, en réalité, accéder à un bonheur collectif futur.

Et vous avez une grande responsabilité là-dedans, parce que ma conviction, et elle est étayée par des enquêtes et des années et des années d'interrogations d'enfants, c'est que quand un enfant a découvert ça, quand il a vécu ça, ça a changé sa vie. Quand il a découvert que oui, il peut sacrifier certaines choses dans l'immédiat, mais que grâce à ça, il va s'engager dans quelque chose qui est formidable et qui va lui donner des satisfactions bien supérieures et collectives qui plus est. Quand un enfant a découvert ça, il est autre. C'est un autre enfant. C'est un enfant qui peut s'engager dans une vie sociale et une vie sociale beaucoup plus épanouie.

> Deuxième objectif : découvrir la résistance des choses

Deuxième élément, mais au fond, c'est le prolongement du premier. Il me semble que les accueils collectifs de mineurs, **les classes de découverte sont des lieux extraordinaires pour faire l'expérience de ce qu'on pourrait appeler la résistance des choses. La résistance des choses, c'est-à-dire le fait qu'on ne peut pas satisfaire tous ses caprices et que l'on doit travailler avec du matériau.**

J'ai évoqué la question des écrans. Je ne suis pas du tout contre les écrans à tout prix et je les utilise moi-même comme vous. Je pense qu'on ne reviendra pas en arrière de ce côté-là. Mais toutes les recherches montrent que l'usage prématuré et addictif des écrans a des effets négatifs sur le développement des enfants et des adolescents. Toutes les recherches montrent qu'un usage, même modéré, a des effets d'érosion de l'attention profonde, c'est-à-dire l'attention qui permet de lire en particulier.

Parce que quand vous ouvrez un réseau social, vous ne commandez à l'objet qu'au moment où vous l'ouvrez. À partir du moment où il est ouvert, c'est lui qui commande. C'est-à-dire, c'est lui qui prend le pouvoir sur votre esprit parce qu'il est organisé pour ça. Il est fait pour vous garder, pour vous identifier, pour repérer ce que vous voulez et pour envoyer de la publicité qui vous fera consommer ce que les publicitaires veulent vous faire consommer.

Avec les réseaux sociaux est donc dans un rapport qui inverse le rapport du sujet à l'objet. L'objet prend le pouvoir sur le sujet. Et vous voyez bien, quand vous scrollez ou quand les enfants scrollent sur un réseau social, ils ont toutes les peines du monde à s'arrêter. Parce que l'objet prend le pouvoir sur eux.

Et alors là, toutes les recherches et tous les spécialistes du monde sont d'accord, il n'y a qu'un bon contre-poison à ça. Et ce contre-poison, c'est le travail manuel, tout bêtement, tout simplement. Le travail manuel, c'est de permettre à des enfants de travailler du bois, de la terre, du carton. C'est permettre à des enfants de se coltiner avec des objets qui résistent, de se coltiner avec des objets avec lesquels ils doivent entretenir une relation qui est une relation dialectique, mais non pas une relation d'emprise de l'objet sur le sujet.

Tout le monde est d'accord et tout le monde sait à quel point, pour reconstruire un sujet, il faut l'aider à s'investir dans quelque chose. **Le travail manuel, c'est ce qui permet, qui donne à l'esprit ce pouvoir de rentrer en relation avec la matière sans être absorbé par la matière.**

Or, l'éducation nationale, hélas, a sacrifié le travail manuel depuis belle lurette sur l'autel de on ne sait pas trop quoi d'ailleurs. Quand il a fallu supprimer une heure en sixième pour mettre en place un dispositif inventé ici ou là par un ministre, on a supprimé une heure de technologie. Ce n'est pas qu'en technologie, on faisait beaucoup de travail manuel, mais parce qu'on s'imagine que la technologie, c'est le travail manuel et que c'est ça qui est anecdotique et secondaire.

Et on voit que dans les classes primaires, dans les écoles maternelles aujourd'hui, la course au programme, aux soi-disant fondamentaux, lire, écrire, compter, est une course qui va être très souvent contre-productive parce qu'elle ne prend pas en compte ce besoin fondamental de l'enfant qui est de faire avec ses mains.

Il faut que les enfants fassent avec leurs mains. Il faut qu'ils fassent de la gadoue avec de la boue, qu'ils apprennent à scier, qu'ils apprennent à couper, qu'ils apprennent à fabriquer et qu'ils se confrontent avec des propositions qui leur résistent parce que c'est comme ça qu'ils construiront leur personnalité, c'est cela qui va soutenir ce qu'on appelle leur processus de subjectivation, la construction du sujet.

Vous avez là un rôle essentiel. C'est fondamental de permettre cette découverte-là à des enfants. Et là encore, quand cette découverte est faite, quand l'enfant a découvert qu'il y a, alors je ne dirais pas plus de plaisir à faire une recette de cuisine ou à faire un tabouret de bois qu'à scroller sur TikTok, parce que là, le défi est important quand même, mais qu'il y a presque autant de plaisir à faire de la cuisine, à construire une cabane qu'à scroller sur TikTok, quand l'enfant a découvert les satisfactions qu'il y a dans cet investissement qu'il peut avoir dans son rapport au monde, sa vie en est changée.

> Troisième objectif : découvrir les vertus de l'altérité et de la coopération

Troisième élément, bien sûr, et dans la continuité, il me semble que les ACM et les classes de découverte sont des lieux qui permettent et qui devraient permettre, de découvrir les vertus de l'altérité et de la coopération.

On parle beaucoup de coopération. Il y a des collègues, et je leur rends hommage, qui pratiquent des pédagogies coopératives en France, bien sûr. Ils sont nombreux, souvent, ils le font un peu à contre-courant. C'est compliqué aujourd'hui dans le système éducatif actuel, de travailler à contre-courant. Mais quand même, il y a des pédagogues Freinet, il y a des gens qui pratiquent ce qu'on appelle l'éducation nouvelle, mais hélas, ils sont trop minoritaires.

Et beaucoup de collègues qui souhaiteraient faire cela disent : ce n'est pas possible, il y a les programmes, il y a l'institution, il y a les enquêtes qu'il faut remplir, il y a trop de choses, on n'y arrivera pas.

Alors oui, vous pouvez, vous, faire découvrir les vertus de la coopération. Vous pouvez, vous, dans ces lieux où il n'y a plus de programmes scolaires, en principe, dans ces lieux où des enfants se retrouvent en commun pendant quelques jours et quelques nuits, au mieux, et j'ai vu tout à l'heure à quel point l'importance des nuits est grande parce que c'est la continuité. Vous pouvez leur faire découvrir qu'avec les autres, il y a d'autres modes de relation que la concurrence et la compétition. Que les autres peuvent nous enrichir, que les autres peuvent nous aider à faire des choses que nous aimerions faire et qu'on peut s'entraider pour y parvenir.

L'entraide, c'est le premier niveau de la coopération. L'entraide, c'est considérer chacun et chacune comme ayant à la fois des besoins et des ressources. Et chacun va aller avec ses ressources combler les besoins de l'autre et chacun va porter ses besoins auprès de ceux qui ont des ressources pour essayer de voir ses besoins comblés.

Faire en sorte que ces collectifs que vous animez et que vous mettez en place soient des lieux d'entraide où les besoins et les ressources soient en permanence croisés. C'est quelque chose de fondamental aussi pour le développement d'un enfant. C'est quelque chose que malheureusement beaucoup d'enfants n'ont pas découvert à l'école, que beaucoup d'enfants n'ont pas découvert en famille, qu'ils n'ont pas découvert dans les lieux

qu'ils ont pu fréquenter et que vous allez leur permettre de découvrir.

> Quatrième objectif : passer du pouvoir à l'autorité

Ces séjours collectifs, parce qu'ils sont portés dans un projet où chacune et chacun doit être engagé, sont des lieux privilégiés pour permettre de passer du pouvoir à l'autorité.

Il y a une très grande différence, vous le savez bien sûr, entre le pouvoir et l'autorité. **Le pouvoir, c'est souvent la force ou le charisme. L'autorité, c'est la responsabilité.** Je cite parfois une anecdote qui m'est arrivée il y a deux ou trois ans, alors que je visitais une école maternelle, une petite fille de moyenne section se précipite vers moi et me dit : « Monsieur, je suis super contente parce que depuis ce matin, je peux gronder les grands. » Je lui dis : « Mais comment ça se fait que tu peux gronder les grands ? » Elle me dit : « Parce que je suis responsable du bocal à poisson rouge. Et donc, s'il y a des grands qui mettent des saletés dans le bocal à poisson rouge, comme je suis responsable, je peux les gronder. »

Elle a tout compris. Elle a autorité. Elle n'a pas le pouvoir. Elle ne parle pas fort. Elle n'a pas les muscles. Mais elle a l'autorité qui est liée à une responsabilité. Et je pense que cette découverte de la responsabilité, « je suis responsable de quelque chose dans un collectif », c'est une découverte absolument déterminante pour beaucoup d'enfants que malheureusement, ils ne font pas et pas suffisamment et d'une manière très différenciée selon le genre.

Nous avons aujourd'hui un vrai problème avec les garçons. Pour faire gros et revenir à ce que je disais tout à l'heure, **il y a beaucoup de garçons qui ne sont pas encore passés de la compétence musculaire à la compétence linguistique. Et il y a même beaucoup d'adultes qui régressent de la compétence linguistique à la compétence musculaire. C'est-à-dire qu'ils reviennent à une manière de gérer leurs rapports à travers la force. À travers parfois même la violence.**

Or là-dessus aussi, les recherches sont claires, elles nous disent d'une manière très précise

qu'est-ce qui peut aider un enfant à passer du pouvoir à l'autorité, c'est la responsabilité. Être responsable. Comme le disait un des pédagogues que j'ai beaucoup aimés, Fernand Oury, si je ne suis responsable de rien dans ce lieu, je ne suis pas chez moi.

Ce que vous pouvez faire, c'est créer des lieux, des espaces où chacun se sente responsable, responsable du collectif et donc où chacun crée ce lien social à travers une responsabilité au service du bien commun.

> Cinquième objectif : construire le bien commun

Et puis, dans le prolongement, cinquième perspective qui me paraît absolument fondamentale, c'est précisément l'échange, la construction du bien commun. **Un des problèmes de nos démocraties, vous le savez bien, c'est le fait que nous peinons à passer de la juxtaposition des intérêts individuels au bien commun.**

Ces séjours-là, c'est une occasion pour réfléchir à cela. Oui, chacun a un intérêt individuel. Chacun aime quelque chose de particulier, voudrait quelque chose de particulier. Mais le collectif, il impose qu'on réfléchisse sur ce qui serait bon pour tous et pas simplement sur le fait que chacun veut son intérêt personnel.

Et que les collectifs soient des lieux où on réfléchisse à ça, où en tout cas où on soit mis devant ce problème. Ça fait des accueils collectifs de mineurs, des colonies de vacances, des classes de découvertes, des lieux authentiques de formation à la citoyenneté. Parce que la citoyenneté, c'est ça. **La citoyenneté, c'est précisément passer de l'exigence de satisfaire son intérêt individuel à la construction de l'intérêt collectif, à l'identification de ce qui serait bon pour tous et non pas simplement de ce qui serait bon pour moi.**

> Un combat politique pour le droit aux expériences

Alors, je vous parais sans doute un peu ambitieux. Moi, je dois vous avouer que j'ai bougé dans mon histoire. Moi, j'ai commencé, il y a bien longtemps maintenant, en ayant une toute confiance dans l'école omnipotente.

Je ne suis plus du tout sûr de ça. D'abord parce que j'observe de grandes inégalités familiales. Parce que j'observe le désinvestissement de nos États sur l'école, parce que j'observe aussi une grande difficulté pour l'école de se recaler sur les principes républicains que j'ai évoqués tout à l'heure.

Alors, j'ai très vite été attentif à la question des familles, de l'éducation familiale. Et vous savez qu'en France, cette question de l'éducation familiale est très peu traitée en réalité. La quasi-totalité des laboratoires de sciences de l'éducation travaillent sur l'éducation scolaire. Il n'y a pas un laboratoire dédié à l'éducation familiale. Et je me suis intéressé à l'éducation familiale et à l'importance qu'elle avait. Et j'ai pu mesurer très concrètement à quel point l'éducation familiale était déterminante dans le destin de nos enfants.

Et ce n'est que progressivement, quoique je vienne de l'éducation populaire et que j'ai toujours été impliqué dans les mouvements d'éducation populaire, mais ce n'est que progressivement que j'ai été amené à me dire : peut-être qu'au fond, même si ce n'est pas la majorité du temps de l'enfance, ce qui se passe dans ces moments collectifs un peu particuliers, c'est peut-être ce qu'il y a de plus déterminant.

Nous avons fait des enquêtes là-dessus et effectivement, on trouve ça. Quand on interroge les enfants sur ce qui a été déterminant dans leur histoire, ils vous racontent rarement des éléments de leur scolarité. Assez peu de leur famille, mais presque toujours des éléments liés à des départs en vacances, liés à des classes de découvertes, liés à des clubs, liés à ce que nous appelons l'ensemble des tiers lieux.

Et quand on regarde, et il y a une grande enquête qui a été faite là-dessus il y a quatre ans, quand on regarde les personnes qui en France prennent des responsabilités dans le domaine social, dans le domaine politique, dans le domaine culturel, dans le domaine syndical, dans le domaine associatif et qu'on leur demande d'où leur vient ce goût de l'engagement pour le collectif, on s'aperçoit que ce goût-là leur est venu pour l'essentiel de ces

lieux particuliers, de ces moments particuliers qu'ils ont vécus, de ces collectifs dans lesquels ils ont été associés et qui leur ont permis de découvrir un certain nombre de valeurs et que ce sont ces valeurs qui les ont guidés depuis.

Alors oui, ne regardons pas, ne regardez pas les choses d'une manière trop mécanique. Oui, l'école, ça coûte très cher en France, pas assez. Oui, les familles, c'est très important et l'accompagnement de la parentalité, la France est très en retard sur cette question. Mais oui aussi, ce que vous portez, ces accueils collectifs, ces colos, ces moments de découverte ensemble de l'intérêt collectif et du bien commun, ça peut tout changer dans la vie des gamins. Ça peut tout changer dans la vie des gamins parce que les découvertes qui se font là peuvent être absolument déterminantes et se répercuter complètement aussi bien sur leur vie familiale que sur leur destin scolaire.

Ne croyez pas qu'une découverte en colo n'a pas d'impact sur un apprentissage scolaire parce qu'un enfant, c'est holistique, c'est un tout. Et tout agit sur tout. Alors, assumez clairement la force que cela représente, ces moments-là. Assumez-les dans la tradition, la grande tradition de l'éducation populaire qui a été évoquée tout à l'heure par notre collègue de Poitiers, qui est évidemment fondamentale. Une tradition qui associe le collectif, qui associe la justice et qui associe la culture. Et les trois sont évidemment déterminants.

Et puis, faisons de cela un vrai combat politique. Dans l'atelier où j'étais, l'un des membres disait : « Il y a un enjeu politique majeur » et je suis complètement d'accord avec ça : c'est le droit pour tout enfant de vivre des expériences. Alors ici, il est écrit expérimentation. Moi, je ne dirais pas expérimentation, je dirais des expériences, des expériences humaines nécessaires à leur développement.

Nos enfants n'ont pas tous la chance de vivre des expériences authentiquement humaines nécessaires à leur développement autour des cinq pistes que j'ai évoquées, mais vous en aurez sans doute bien d'autres en tête. Et le fait que vous puissiez leur donner cette chance de vivre ça dans leur enfance, dans leur

adolescence, c'est absolument fondamental. C'est un des enjeux majeurs des droits de l'enfant. Et nous avons à combattre pour ces droits de l'enfant. Vous savez que ces droits de l'enfant sont loin d'être aujourd'hui suffisamment reconnus et suffisamment respectés, même chez nous. Même chez nous, où des enfants dorment dans la rue, même chez nous, où des enfants vivent dans des conditions d'hygiène absolument lamentables, même chez nous, où beaucoup d'entre eux ne sont pas accompagnés en matière de soins et de santé. Et là aussi, vous pouvez faire quelque chose. Alors, non pas faire tout, mais par ce que vous portez et par la qualité de ce que vous portez, vous pouvez être exemplaire et inviter, inciter les pouvoirs publics à développer ce type d'initiatives.

> Développement et citoyenneté plutôt que bien-être individuel

Alors oui, dans l'intitulé, on parlait de l'épanouissement des jeunes. Moi, je dirais le développement plutôt que l'épanouissement. Je dirais la citoyenneté plutôt que le bien-être. Ce n'est pas tout à fait la même chose. Le bien-être, vous savez ce que c'est. Vous voyez ça quand vous entrez dans une librairie, vous avez des linéaires de livres de développement personnel. Vous voyez ça, vous avez peut-être ça chez vous aussi. *Je maigris, donc je suis. J'élève mes enfants avec les accords Tolèques...*

Et alors, **cette idéologie du développement personnel, qui est très largement dominante aujourd'hui, elle est perverse et elle est à l'inverse des valeurs de l'éducation populaire qui vous anime.** C'est une idéologie du bien-être individuel, c'est une idéologie de la consommation personnelle au service de notre satisfaction. Ce que nous portons, nous, c'est une idéologie de la joie collective dans la découverte du bien commun.

Et c'est tout à fait autre chose. Et je pense que **cette joie collective dans la découverte du bien commun, il suffit d'un jour, il suffit d'un séjour pour qu'un enfant la découvre et que ça change sa vie.**

Merci de votre attention.

COLLOQUE

colos
classés



redécouvertes
des
jeunes ?

irieu

univ

ducation

UNATO

NATIONALE DES
DE TOURISME
EN AIR

de réseau du
risme Social
idaire, l'UNAT
présente les
s du tourisme
onomie Sociale
& Solidaire.



T et ses membres
agés pour permettre
part en vacances
us grand nombre.

une association créée en 1920.

1er 2 décembre 2025
Paris

colloque Colos classes déc



Philippe MEIRIEU
Professeur des universités émérite en sciences de l'éducation

"un moment pour poser un REGARD DIFFÉRENT"

penser les séjours collectifs et les classes découvertes comme **COMPLÉMENTAIRES...**

"et si on posait le problème autrement... ce que

PEUVENT les séjours collectifs et les classes découvertes face aux

difficultés de l'école, de la famille, et plus largement de la société !

ÉCOLE une qui va mal !

→ et qui est bien loin de celle de Ferdinand BUISSON, celle "d'apprendre ensemble", où "l'ensemble" est aussi important que "l'apprendre"
→ une école CLIVÉE, à la peine pour réduire les INÉGALITÉS, susciter L'ENGAGEMENT...

Médias des qui alimentent la situation en mobilisant l'attention sur l'immédiateté et l'enfermement

l'immédiateté c'est la **PUSION** plus forte que le **désir**

l'enfermement, c'est la fin de la **découverte**

la réduction du statut de **Citoyen** à celui d'**acheteur**



j'ai **BOUCÉ** dans mon **histoire** j'avais toute **CONFIDANCE** dans l'école **OMNIPUISSANCE** aujourd'hui, je ne suis plus du tout **SÛR!**

Philippe Meirieu

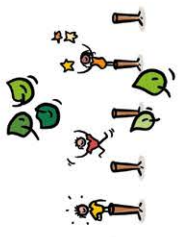
Séjours de vacances et les classes de découvertes

comment les séjours de vacances et les classes de découvertes constituent des lieux d'EXPERIMENTATION et d'APPRENTISSAGES complémentaires à l'école, favorisant l'EPANOUISSEMENT des jeunes ?

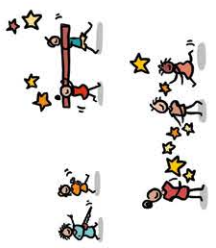
AMBITIONS

que l'on peut décliner à travers 5

Permettre à l'enfant de découvrir ce qui est un environnement **sécuré, sûr.**
Un espace où on peut tester, sans avoir peur de se tromper, d'être jugé...
Quand un enfant a découvert cela, sa Vie change !



Faire l'expérience de la **résistance** des choses !
Face au poison des écrans : un **contre poison** accessible et facile à mobiliser : le **travail manuel!**
Faire avec ses mains, entrer en relation avec la matière, une découverte qui **change la Vie de l'enfant !**



Éprouver les vertus de la **coopération** dans des lieux non contraints par les programmes et l'évaluation.
Vivre d'autres modes de relation que la **concurrence** et la **compétition.**
L'**entraide**, c'est le premier niveau de la **coopération !**



Passer du **pouvoir** à l'**autorité** par la **responsabilisation.**
Faire l'expérience de la responsabilité sans avoir recours à la force dans une société qui voit l'augmentation de comportements masculins et régressifs.



ma vie a changé quand je suis responsable du bocal des poissons !

Construire du **bien commun** dans une société où il est difficile de lier désirs individuels et intérêts collectifs.
Les ACM, les classes de découverte sont des lieux authentiques de formation à la **citoyenneté.**

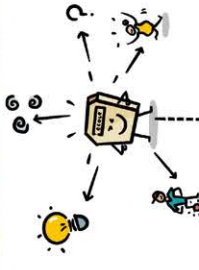


Remède

Face aux difficultés de l'école, face aux inégalités familiales et à un environnement médiatique toxique les **CLASSES de DÉCOUVERTES** et les **ACM** sont un précieux



le fameux remède que l'école populaire !



c'est penser l'école comme au centre du monde avec la nécessité de la compléter par des activités marginales, secondaires voire anecdotiques.

FAMILIE une qui va mal !

→ bousculée dans sa mission de construire un espace sécurée pour l'enfant,
→ en difficulté avec l'irruption des écrans,
→ des familles de plus en plus inégales dans leur capacité à accompagner l'enfant dans les apprentissages et le travail scolaire,

